

L'art du paysage de bord de mer à l'huile



➤ **Dany Wattier**, artiste et professeur de peinture à l'atelier «Aux 2 pigeonniers» à Rignac dans le Lot.



➤ Dany Wattier, *Tempête au Goulumer à Pénestin (Morbihan)*, 2014, huile sur toile, 60 x 50 cm.

Dans ses infinies variations, la mer offre au peintre la plus grande liberté à condition d'en observer patiemment chaque nuance, mouvement et forme que la technique de la peinture à l'huile, faite d'incessants allers et retours, est la plus à même de saisir.

Par Diane Zorzi

Des flots houleux de la Normandie aux rivages éclatants de la Méditerranée, la mer est en perpétuel mouvement, promise à la marée, au passage d'un nuage, à l'arrivée d'un bateau. Changeante, elle offre aux artistes une infinité de motifs que la technique de la peinture à l'huile, faite d'incessants allers et retours, est la plus à même de saisir. «Devant la mer, tout est possible», s'enthousiasme Dany Wattier, artiste et professeur de peinture à l'atelier "Aux 2 pigeonniers" à Rignac, dans le Lot, près de Rocamadour. «Inutile de vouloir la représenter de façon rigide et formelle, à un instant donné, elle donne au peintre la plus grande liberté. Personne ne lui contestera la nuance d'une vague ou la forme d'un reflet. Peindre un paysage de bord de mer revient à travailler dans l'évocation et la suggestion, faire en somme de l'art quasi abstrait».

UN CORPS-À-CORPS AVEC LE PAYSAGE

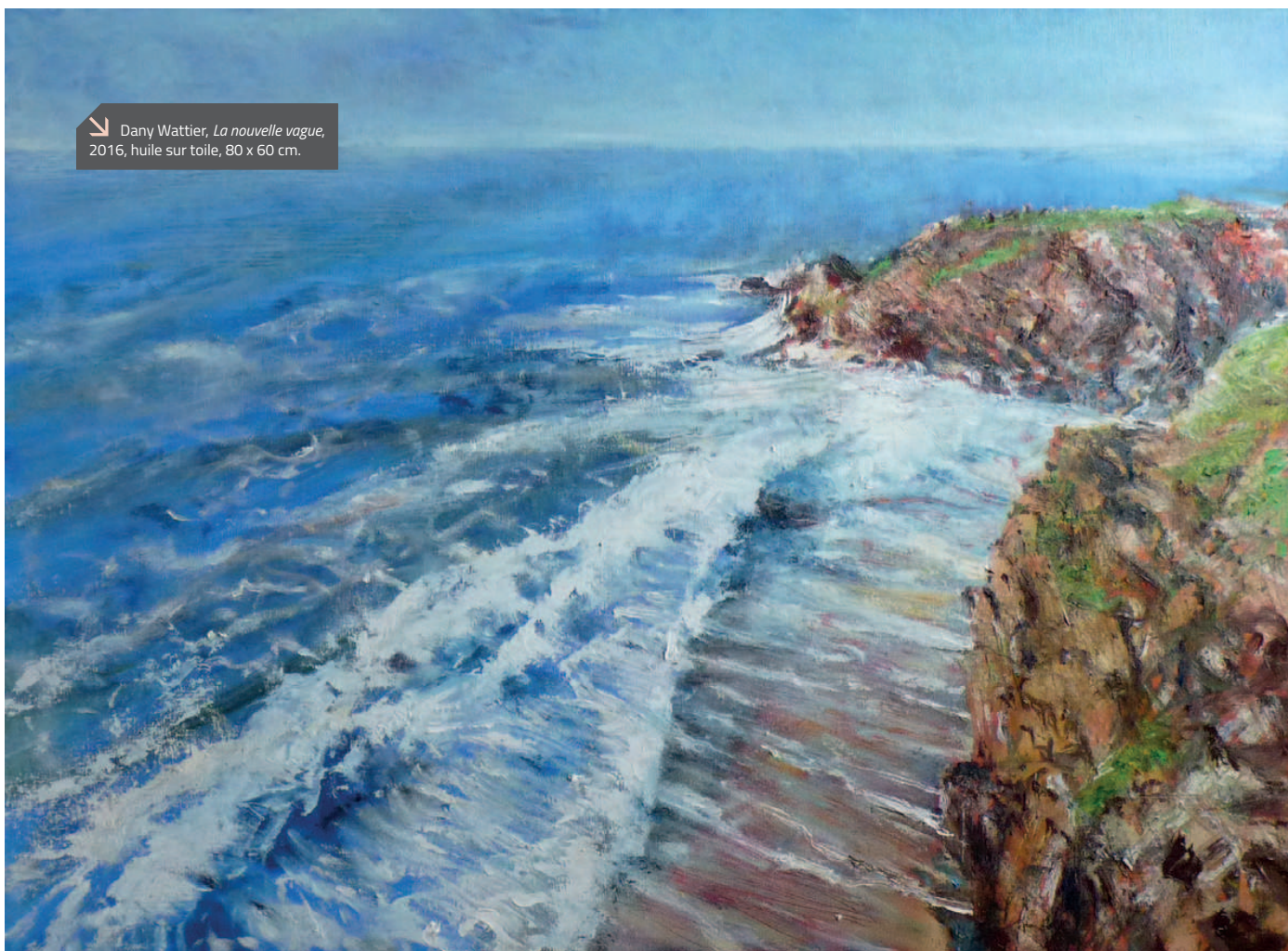
La mer est exigeante, complexe. À mesure que ses flots avancent ou reculent, au gré des variations de lumière, elle s'offre sans cesse sous un nouveau jour. Aussi le peintre doit-il l'observer avec la plus grande attention s'il souhaite la saisir sur la toile. «Puisque le rôle du peintre est de donner à voir ce qui échappe aux autres, la plus grande difficulté pour peindre un bord de mer tient à la connaissance même du paysage marin. L'artiste doit s'imprégner de l'atmosphère, examiner les flots, scruter les nuances, faire véritablement corps avec le paysage». À la manière des impressionnistes, il convient alors de quitter l'atelier et troquer le pinceau pour le crayon, afin de s'atteler à un croquis sur le motif et d'esquisser la forme des rochers, le mouvement des vagues, le scintillement de la lumière sur l'eau, le reflet d'une colline. «Ce travail doit être mené des heures durant afin d'obtenir des bases solides et constitue l'étape précédant l'exécution à l'atelier. En effet, travailler à l'huile directement sur le motif demande une expérience. Il faut aller extrêmement vite car le soleil tourne... Il m'est arrivé de commencer une toile dans le brouillard et de la terminer sous le soleil ! Aussi, une photographie du paysage fera parfaitement l'affaire une fois de retour à l'atelier, même si elle ne saisit pas réellement les nuances, l'atmosphère, l'ambiance lumineuse et l'éclat original du site», détaille Dany Wattier.



MON MATÉRIEL À MOINS DE 100 €

- ★ 10 tubes d'huile fine Sennelier rive gauche de 40 ml : 46,44 €
- ★ 1 pot d'essence sans odeur Sennelier de 75 ml : 5,53 €
- ★ 1 pot de medium à peindre Sennelier de 75 ml : 6,80 €
- ★ 1 brosse ronde, en poils de martre longue et fine n°8 : 10,20 €
- ★ 1 brosse ronde en poils synthétiques Da Vinci n°10 : 5,20 €

- ★ 1 pinceau brosse plate en soie de porc n°16 : 5,89 €
 - ★ 1 toile de lin tendue sur châssis Couleurs du Quai Voltaire, 3P (paysage), 27 x 19 cm : 6,57 €
 - ★ 1 palette en bois Créa : 5,90 €
- www.magasinsennelier.com
- Frais de port offerts durant tout le mois de juin 2018 pour l'achat de l'ensemble du matériel.**



↘ Dany Wattier, *La nouvelle vague*, 2016, huile sur toile, 80 x 60 cm.



↘ Dany Wattier, *Gerbe de vagues du côté de Pornic*, 2015, huile sur toile, 80 x 50 cm.

Choisir mon matériel : les conseils de DOMINIQUE SENNELIER

Quel est le matériel indispensable à avoir ?

Il vous faut au moins une palette ; trois pinceaux, un rond et fin pour les détails, un large pour les surfaces plus importantes et une brosse plate de taille moyenne pour apporter une touche nerveuse ; une toile, des couleurs et des diluants. Dans le commerce, ces fournitures correspondent à un budget proche de 100 euros. Un chevalet de campagne s'avère quant à lui utile mais pas indispensable si l'on souhaite peindre en plein-air directement sur le motif. Il faut alors ajouter des frais supplémentaires, entre 60 et 100 euros. Enfin, si le budget le permet, une boîte-chevalet est d'un bon confort, mais il faut ajouter 150 à 200 euros environ.

Combien faut-il de couleurs ?

Avec une gamme de 10 à 20 couleurs, il est possible de traduire un grand nombre de nuances. Il faut toutefois s'entraîner à pratiquer l'art du mélange car la lumière de bord de mer présente de nombreuses subtilités.

Que conseillez-vous pour diluer la couleur ?

Il faut utiliser des diluants à base traditionnelle, c'est-à-dire de l'essence minérale, de l'essence de térébenthine ou, encore mieux, des solvants sans odeur. Je conseille toujours de recourir à un médium à peindre que l'on diluera avec le solvant et que l'on mélangera aux couleurs. En effet, il renforce la touche, accélère le «séchage» et lui donne plus de vivacité, ce qui se ressent au niveau du rendu et de la luminosité. À noter qu'il existe également des couleurs à huile solubles dans l'eau qui évitent d'utiliser des solvants.

Quelle est la différence entre l'huile fine et extra-fine ?

L'huile fine est moins concentrée en



➤ Dominique Sennelier, dirigeant des magasins Sennelier à Paris, spécialistes du matériel artistique.

pigments que l'huile extra-fine, elle n'a pas la même intensité de tons et offre une palette de nuances plus réduite. Toutefois, de par sa qualité, elle convient parfaitement aux peintres qui souhaitent limiter leurs investissements.

Quel type de toile faut-il choisir ?

Les plus nobles et les plus résistantes sont les toiles de lin qui sont depuis des siècles appréciées pour leur tenue dans le temps. Toutefois, les toiles polyester, plus récentes et accessibles en terme de prix, peuvent très bien les remplacer. Leur manque de grain et leur trop grande régularité de tissage peuvent néanmoins gêner certains artistes qui se plaisent à jouer de la texture de la toile. Tout cela est personnel et dépend de chacun. Enfin, il existe également les toiles de coton, qui, beaucoup plus accessibles, n'ont pas les mêmes qualités de conservation.



➤ Dany Wattier, *Pêcheur à la ligne*, 2016, huile sur toile, 40 x 50 cm.



➤ Dany Wattier, *Les rochers de Pen Lan*, 2015, huile sur toile, 40 x 40 cm.

nécessite l'apprentissage de la perspective», explique Dany Wattier. En outre, ces techniques demandent sans cesse à être révisées. Celles que le peintre pensait acquises peuvent être chamboulées d'un paysage à l'autre. «*Familier des rivages bretons, j'ai pour ma part des difficultés à saisir la côte méditerranéenne qui présente une luminosité et des couleurs fondamentalement différentes*».

UN ART DE LA MÉTAMORPHOSE

Les incessantes métamorphoses de la mer sont pour le peintre autant d'ajouts et de cor-

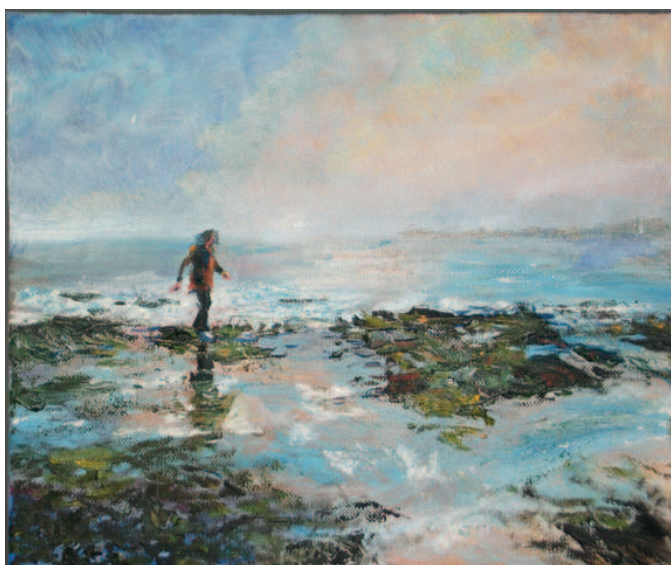
UN TERRAIN DE JEU PICTURAL

Dans ses infinies variations, la mer est pour l'artiste l'occasion d'améliorer sa technique. Devant elle, il peut déployer une palette extrêmement vaste de bleu outremer, de terre d'ombre brûlée, et jouer de nuances infinies variant au gré des clairs-obscurs. Il y travaille également le rendu des matières, usant de

l'empâtement pour traduire l'apprêté des rochers, et de la fluidité de l'huile diluée pour saisir la transparence de l'onde. «*Peindre un paysage de bord de mer est un excellent entraînement. Il suppose de maîtriser le mouvement et certains phénomènes d'optique comme les reflets dans l'eau qui s'obtiennent par un "effet diabolique". La symétrie parfaite de l'objet dédoublé dans les flots se conquiert à force de travail et*



↳ Dany Wattier, *Vagues du soir à Betahon*, 2011, huile sur toile, 73 x 60 cm.



↳ Dany Wattier, *Surpris par la marée*, 2016, huile sur toile, 25 x 30 cm.



↳ Dany Wattier, *Port Louis*, 2015, huile sur toile, 60 x 50 cm.

rections à apporter à la toile. Parvenir à saisir le paysage en quelques coups de pinceau hâtivement appliqués devient alors impossible. La mer mérite d'être travaillée en nuances et en formes. «On voit se profiler la forme des vagues, l'incidence de la lumière à mesure que l'on avance dans le tableau», remarque Dany Wattier. De ce point de vue, l'huile, très souple, est particulièrement adaptée au sujet. Intermédiaire entre l'acrylique et l'aquarelle, l'huile permet aussi

bien d'œuvrer rapidement sur le motif que d'élaborer patiemment son paysage à l'atelier. «Une peinture à l'huile peut être retravaillée à l'infini, sur plusieurs années, et peut même être effacée d'un coup de chiffon imbibé d'essence de térébenthine !». Le temps de séchage maîtrisable de l'huile (plus elle est diluée, plus elle s'oxyde rapidement) permet de travailler aussi bien en surface que pleinement dans la matière, et cela en plusieurs étapes. En

effet, au contraire de l'acrylique avec laquelle les couches de peinture se superposent sans se mêler, l'huile instaure un dialogue entre les strates. «Avec la technique du glacis, il est possible de superposer des couches d'huile tout en travaillant en transparence. Lorsque je peins au-dessus d'un rouge un glacis bleu, j'obtiens en transparence un rougeolement plus complexe et intense, très à même d'illustrer le soleil se couchant sur les flots...». ♦